

Les sculpteurs sassanides, comme les sculpteurs parthes, descendaient la pente qu'avaient gravi les Grecs quand ils étaient partis des chapiteaux de Théra et de Coron¹ pour aboutir à la composition si gracieuse dont on fait honneur aux artistes de Corinthe.

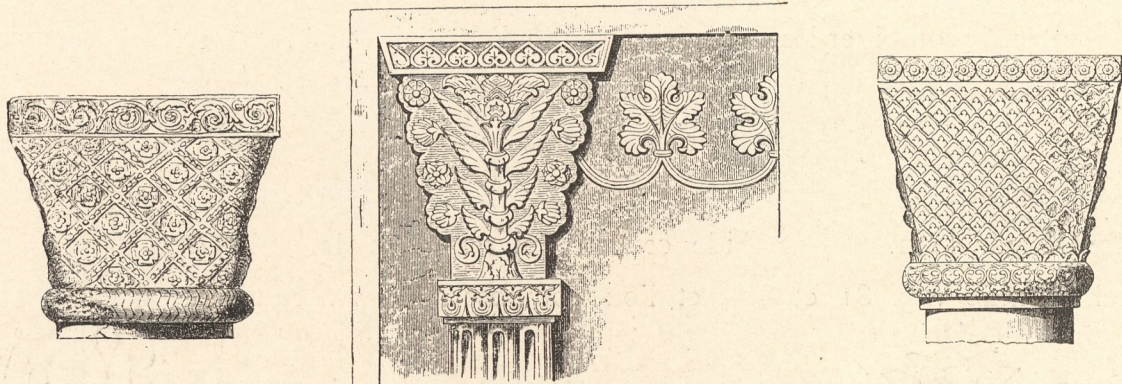


Fig. 73. — Chapiteau d'Ispahan.

Fig. 74. — Chapiteau de Tagé Bostan.

Fig. 75. — Chapiteau d'Ispahan.

Il est difficile, au premier abord, de reconnaître dans la décoration des deux chapiteaux (fig. 78 et 79), le lotus égyptien ou plutôt le lotus transformé par les modeleurs achéménides. La paraphrase est assez compliquée. Isolez pourtant le centre des rinceaux (fig. 78, 79 et 80), et vous reconnaîtrez, sous l'aspect foliacé

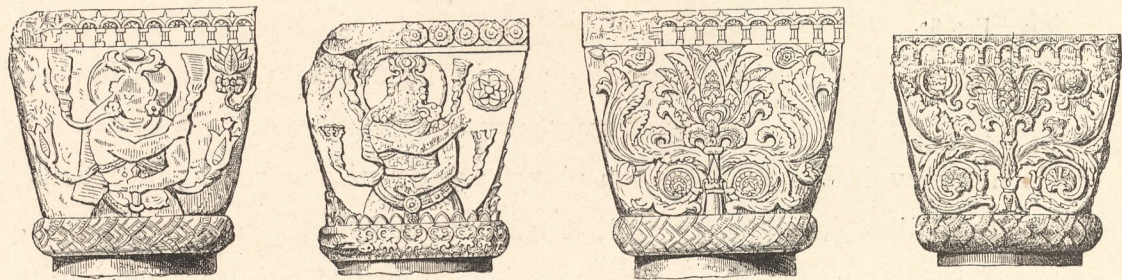


Fig. 76.

Fig. 77.

Fig. 78.

Fig. 79.

Chapiteaux d'Ispahan.

qui les déguise, les palmettes des frises susiennes (fig. 81 et 82) portées sur les deux pétales lotiformes recourbés qui ont donné naissance, d'une part, à la volute grecque² et, d'autre part, aux crochets de la palmette perse (fig. 81 et 82). L'identité d'origine est rendue, je crois, manifeste dans les dessins (fig. 80 et 81) où j'ai couvert des mêmes teintes les éléments comparables.

¹ Blouet. Expéd. de Morée, I, pl. xvii.

² Voir Sup., vol. III, § IV, le chapitre relatif à l'origine égyptienne du chapiteau ionique grec.